

Le Tueur frappe trois fois de Massimo Dallamano
(avec John Mills, Luciana Paluzzi, Robert Hoffmann,
Renate Kasché, Carlo Hintermann, Tullio Altamura,
Enzo Fiermonte, Loris Bazzocchi, Jimmy il
Fenomeno...) 1968





Genre : entre *krimi* et *giallo*

Scénar : because troisième victime d'un tueur insaisissable, le commissaire se fait sonner les cloches par la hiérarchie. Mais dans sa tête il a mieux à faire, il est d'une jalousie malade : sa magnifique femme rousse, beaucoup moins âgée que lui, ne répond pas au téléphone... Peut-être à dessein... Le directeur des services narcotiques s'inquiète du comportement de son chef de brigade alors que l'affaire des meurtres obsède l'opinion publique et l'administration. Parmi les gens raflés dans la nuit, la jeune *Marianne*, sortie chercher de la drogue pour l'ami de sa copine que les trafiquants envisagent de descendre. Le tueur a de son côté beau sentir qu'il le devrait, il ne peut se retirer de l'affaire après trois victimes. Son employeur le dissuade et désigne une autre personne qu'il devra tuer cette fois encore. Mais celui que toute la police recherche est un homme superstitieux, et quand il paume son fétiche avec lequel il joue sans arrêt, la panique s'empare de lui.



Le Tueur frappe trois fois est le deuxième film du réalisateur [Massimo Dallamano](#) (après [Bandidos](#)), pas n'importe qui puisqu'il fut directeur de la photographie sur de nombreux films restés sinon légendaires au moins cultes ([Les Nuits de Lucrece Borgia](#), [Pour une poignée de dollars](#), [Et pour quelques dollars de plus](#)) mais également (co-)scénariste de quasiment tous ses films. Celui-ci serait filmé à l'américaine plutôt qu'à l'italienne ou à l'allemande (malgré les décors de Hambourg) tandis que, pour les collectionneurs d'étiquettes stylistiques, on balancerait volontiers du côté du *krimi* malgré

beaucoup de caractéristiques du [giallo](#) (manteau et gants de cuir, arme blanche...), cela sonne même parfois comme un *Colombo* s'il n'y avait ce sous-texte jaloux et vénéneux toujours amusant quand il s'agit de voir quelqu'un souffrir de son amour pathologique pour quelqu'un de plus jeune. Le sujet est bateau au possible mais la vieille légende de la virilité au cinéma en prend un bon coup derrière les oreilles quand les scénaristes se la jouent tortueux, d'ailleurs le vieil acteur **John Mills** joue très bien le mari jaloux et impuissant, peut-être dans tous les sens du terme quand la petite bête qui lui ronge le cœur se remet à l'ouvrage.

COMMONWEALTH UNITED presents

WHITE VEILS
FOR ANGELS...

**"A BLACK
VEIL FOR
LISA"**



EastmanCOLOR

STARRING

JOHN MILLS · LUCIANA PALUZZI · ROBERT HOFFMANN

Produced by GIORGIO VENTURINI • Directed by MASSIMO DALLAMANO • A FILMES CINEMATOGRAFICA PRODUCTION • Released by COMMONWEALTH UNITED ENT. Inc.

Comme ingrédient de cette analyse de la jalousie, **Dallamano** n'oublie pas un tueur très séduisant (**Robert Hoffmann**, vu dans *Angélique, marquise des anges* et *Merveilleuse Angélique, Le Jour d'après, Le Carnaval des truands...*) mais aussi une petite galerie de personnages aux expressions louches ou ambiguës (sérieux, l'indicateur « la Fouine » a une tronche normalement pas possible !) que l'on fait évoluer au rythme d'une musique très réussie et encore une fois très à l'américaine quand elle montre bien volontiers ses atours les plus menaçants. Les détails impayables comme l'inénarrable bouteille de JB bien en vue et la scène de fête foraine amènent comme un côté rassurant, « comme à la maison » quand on est habitué à ce genre de films et à une époque où la police roulait en superbes Mercedes à gros phares ronds dans de jolis quartiers de briquette rouge. *A Black Veil for Lisa, Death Has No Sex, Le Tueur frappe trois fois*, peu importe son titre, est un film aux flashbacks parfois énigmatiques mais qui offre des retournements surprenants pour un film de ce(s) genre(s). Et **Massimo Dallamano** frappera bien plus que trois fois pour apprendre au spectateur qu'il est un très bon artisan du cinéma italien.



© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous

exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.